



LIONEL, personnage de *On ne dit pas «je»!* Photo de couverture © Lionel Stéphane Dulex, Genève, 1988

LA LITTÉRATURE C'EST LES AUTRES

La littérature est la mise en mots d'histoires des autres. Modèles empruntés, figures fictionnelles, écrivains, plus ou moins voilés par leurs personnages... tous évoluent inscrits dans des contextes et en fonction de différents points de vue. Toutes ces existences sur le papier questionnent des phénomènes de société. Peu importe que la production littéraire mette l'accent sur l'individuel ou le collectif, elle est élément de culture au sens large. Elle est partie intégrante de ce qui donne à penser et fait agir le monde. Aussi, les pages d'*Article 60* s'ouvrent-elles au partage de lectures. Elles proposent des réflexions sur un ouvrage d'ici ou d'ailleurs, publié aujourd'hui, écrit hier et réédité ou parfois regrettamment oublié. La publication de ce numéro zéro coïncide avec la sortie du livre de Laure Mi Hyun Croset *On ne dit pas «je»!* Un récit de vie au titre éloquent s'il en est. L'occasion était trop belle, on n'en dit pas plus. Bonne lecture! LA RÉDACTION

ON NE DIT PAS «JE»! UN RÉCIT BIOGRAPHIQUE ET SA BANDE SON

Bébé en 1974, Lionel grandit sous la plume de Laure Mi Hyun Croset; l'écrivaine retrace sa trajectoire. Elle raconte que l'enfant commet les sottises classiques, découvre les petites injustices et peine à socialiser. Il vit entre son père et sa mère puis, sans perdre de vue son père, avec elle et son compagnon. Ils sont militants écologiques et rémouleurs très affairés. Pour Lionel, leur «présence stridente» se résume peu à peu au «bruit aigu du métal sur la meule».

Avec l'adolescence, il découvre l'importance de l'apparence et choisit des vêtements noirs, s'achète quelques cigarettes pour «fêter sa promotion au rang de grand» avant de passer au haschich puis au trichloréthylène. Dissonantes par rapport à cette émancipation douce mais dangereuse, une complicité musicale croît avec son père et une relation de soumission avec sa mère persiste jusqu'à ce qu'il obtienne «ce qu'il craignait le plus: [la] rendre indifférente à ses agissements».

Géniale de simplicité, l'écriture de Laure Mi Hyun Croset est puissante. Elle tient en haleine son lecteur. Celui-ci ne veut pas quitter Lionel et dévore les phrases pour comprendre les répercussions de ce «On ne dit pas "je"!» dont il apprend pourtant rapidement par qui, et dans quelles circonstances, il est asséné. L'auteure n'invente pas une histoire stupéfiante, elle rapporte de l'ordinaire sous un angle qui accroche. Non qu'elle magnifie le réel, elle rend simplement curieux de cet autre qu'elle veut faire connaître. Pas de fioriture, le récit avant tout.

On apprend que Lionel est en quête d'un équilibre qui «l'apaise et le stimule». Le garçon peine à faire sienne les incohérences inhérentes à la vie. Il est tendu entre désir

de «rendre service», besoin de reconnaissance et recherche d'échappement. Un jeune homme qui s'inscrit dans différents styles et n'adopte que très superficiellement les orientations politiques «No Future!» de la mouvance punk qu'il rencontre, si ce n'est pour s'abîmer le corps. Il est en apprentissage et continue à assurer malgré ses manquements réguliers. Les copines se succèdent, l'idéale est «rebelle et douce». Il dérape vers l'âge adulte.

La force du roman est de casser les préjugés sur la marginalité. Il montre qu'elle ne l'est pas tant que ça, quand on prend la peine de s'intéresser au parcours, somme toute très conventionnel, desdits marginaux. Entre rébellion salutaire et monotonie désespérante, le «caractère s'endurcit» à force de virages ratés. Et la dépendance à l'héroïne est sur ce chemin-là. Mensonges, vols, prison, trafic, cures, combines, rechutes, obstination, sortie.

Le choix de Laure Mi Hyun Croset de suivre le fil d'une existence, adoptant la forme chronologique, est parfaitement judicieux. Il marque la forte considération de l'écrivaine pour son sujet.

Lionel est une figure romanesque, cependant il existe réellement, il a fondé Littlehouse records, son label de musique électronique. Convoquant plusieurs compositeurs à ce projet, il a produit un album intitulé *On ne dit pas «je»!* Sorte de «bande originale du livre» qui, en bonus, offre le lien pour écouter cette musique de sa vie.

ESTHER NERI

Laure Mi Hyun Croset, *On ne dit pas «je»!* BSN press, 2014.